

LOUISE LEBLANC

ELLE TRAVAILLAIT DEPUIS 25 ANS LORSQU'ELLE A ENTREPRIS SA PREMIÈRE MISSION HUMANITAIRE. ELLE PARTIRA BIENTÔT UNE CINQUIÈME FOIS.

PAR SUZANNE DÉCARIE

En 2004, l'infirmière Louise Leblanc, responsable du bloc opératoire au CSSS du Granit à Lac-Mégantic, sa ville d'origine, a pris une semaine de vacances et une autre de congé compensatoire pour vivre sa première mission à Iquitos au Pérou. C'est en assistant à une conférence de son optométriste, Jean-Pierre Paradis, sur les missions de l'organisme Iris Mondial qu'elle a eu un véritable coup de cœur.

Spécialisé en vision et en prévention de la cécité, Iris Mondial organise des missions qui durent en moyenne deux semaines et compte sur une trentaine de volontaires répartis entre l'équipe chirurgicale et l'équipe d'optométrie. Chacun paie son voyage et travaille bénévolement.

« C'est un défi, reconnaît Louise Leblanc. On doit s'adapter aux membres de l'équipe d'abord, aux gens sur place ensuite, au climat, à la nourriture et à d'autres façons d'être et de faire. On va en mission pour aider mais aussi pour s'ouvrir à une culture. » Après une acclimatation de 24 à 36 heures, les infirmières préparent leur clinique dans des locaux prêtés, dont certains sont vides ou sans électricité. « Il faut s'adapter aux conditions ambiantes. Ici, une opération de la cataracte dure une vingtaine de minutes. Là-bas, ça prend jusqu'à deux heures et demie. Si des infirmières péruviennes se joignent à nous, nous échangeons avec elles et nous leur donnons du matériel. Elles sont toujours accompagnées d'un interprète. »

Les voyages de Louise Leblanc lui ont permis de retrouver les fondements de la profession et sa dimension humaine. « Notre rôle consiste à donner des soins et à rassurer. La relation que nous établissons avec les patients est primordiale. Au Pérou, la personne qu'on amène se faire opérer pour une cataracte est souvent anxieuse, épuisée. Elle a peut-être marché toute la nuit pour arriver à la clinique. Lorsque je la sens confiante grâce à mon intervention, j'ai l'impression d'avoir fait mon travail. Le lendemain de l'intervention, quand j'enlève ses pansements et qu'elle me voit, je ressens une grande satisfaction devant son sourire. »

Louise Leblanc a participé à trois autres missions d'Iris Mondial. Deux dans la cordillère des Andes, dans la ville de Huaráz, à 3 500 m d'altitude, ce qui nécessite trois jours d'acclimatation et la prise



Louise Leblanc à gauche et sa fille Élise lors de leur 1^{re} mission ensemble à Huari au Pérou.

d'un médicament contre le mal des montagnes. Sa fille Élise, qui achevait sa deuxième année d'études en techniques infirmières, l'a accompagnée. Elle a eu le même engouement que sa mère. À la fin de son cours, Élise a fait un stage au Nicaragua, puis un autre en Inde dans le cadre d'un baccalauréat en soins infirmiers avec profil international.

La dernière mission de Louise Leblanc s'est déroulée à Cajamarca et a permis à l'équipe d'optométrie de voir 3 000 patients en cinq jours et à l'équipe de chirurgie de réaliser une trentaine d'interventions.

Au fil de ses missions, Louise Leblanc a pu observer la façon de donner des soins dans les régions démunies. « En assistant à une césarienne, j'ai constaté que si nous avons trente ans d'avance au plan technologique, la façon de faire du chirurgien est la même. Ce qui entoure l'intervention est différent mais à la base, c'est identique. »

Lors de sa première mission, Louise Leblanc travaillait depuis 25 ans. « J'aimais mon travail mais j'avais besoin de nouveauté, dit-elle. Ça a ravivé ma flamme. Au retour, j'étais une autre. » Elle souhaiterait participer à au moins une mission humanitaire par année si ses nouvelles responsabilités de chef de service en santé physique au CSSS du Granit le lui permettent. « Je m'occupe du bloc opératoire, de la stérilisation, de la clinique externe, de l'électrophysiologie, de l'imagerie médicale, du laboratoire. C'est énorme », note la gestionnaire en poste depuis un an mais toujours en formation.

Louise Leblanc invite toutes celles qui rêvent de vivre ce genre d'expériences à le faire. Ce n'est pas nécessaire d'aller au Pérou. On peut le faire ici même en région éloignée. « C'est très valorisant, promet-elle. Et on revient avec une nouvelle énergie et une certaine sagesse. »

« J'ai réalisé une fois de plus que notre belle profession nous offre une foule d'occasions enrichissantes. C'est à nous d'en profiter. »